

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.

Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

S. A. S. le Prince est arrivé à Ponta-Delgada le 24 août à bord de Son yacht, après une exploration de vingt-cinq jours dans la mer des Sargasses et dans la région des Alizés.

A Ponta-Delgada, Son Altesse Sérénissime a été saluée à bord par les autorités locales, le Gouverneur Civil, le Commandant Supérieur militaire, le Président du Conseil municipal et le Commandant de la canonnière Açor.

Sur la rade se trouvaient plusieurs navires de l'Escadre anglaise de l'Atlantique.

A Son arrivée, le Prince a été salué par une salve de vingt et un coups de canon.

Le 25 août, le Vice-Amiral Sir Villiam May a rendu visite à Son Altesse à bord du yacht à dix heures du matin. A quatre heures, le Prince accompagné du Commandant Carr et de l'Enseigne de vaisseau Sauerwein, Ses aides de camp, a été reçu à bord du vaisseau amiral le *King Edward VII* par l'Amiral May entouré de l'Etat-Major du navire. Une salve de vingt et un coups de canon a salué Son Altesse Sérénissime au moment où Elle quittait le navire.

Le soir, le Prince assistait à un bal offert en l'honneur de l'Escadre anglaise.

La yacht a quitté Ponta-Delgada le 27 août pour continuer sa croisière scientifique autour du plateau Açorien.

Après un court séjour dans la Principauté, M. Emile Bernich, conseiller privé de S. A. S. le Prince, et M. Amiot, sous-secrétaire des Commandements par intérim, ont quitté Monaco vendredi soir.

M. Camille Blanc, président du Conseil d'Administration de la Société des Bains de Mer, MM. G. Baltazzi, B. de Juigné et A. Piédallu ont passé, la semaine dernière, quelques jours à Monte Carlo où ils étaient descendus à l'hôtel de Paris. Ils sont repartis vendredi par le rapide, l'après-midi.

La journée d'avant-hier dimanche a été le brillant épilogue des annuelles réjouissances organisées à Monaco-Ville par le Comité des fêtes de la Saint-Roman. On sait que le programme promettait à la population monégasque des attractions variées de jour et de nuit. La réalisation en a été favorisée par un temps splendide. Aussi l'animation et l'entrain ont-ils été des plus vifs, au cours de cette belle journée finale, sur la place du Palais qui est le centre traditionnel de ces fêtes locales.

Dans la matinée, les membres du Comité, précédés d'une joyeuse fanfare qui, devant l'hôtel du Gouvernement, a joué l'*Hymne Monégasque*, ont parcouru les rues de la vieille ville, distribuant les cocardes fleuries aux notabilités du pays.

L'après-midi, à trois heures et demie, la musi-

que de la *Lyre Monégasque* a donné un remarquable concert sous la direction de son habile chef M. Sainte-Marie. Ce concert avait attiré un public d'élite dans la jolie salle de verdure des allées Sainte-Barbe, et on n'a pas ménagé les applaudissements aux excellents instrumentistes.

Aussitôt après le dernier morceau, a commencé le bal d'enfants qui avait réuni une foule de bébés d'autant plus grande que le Comité avait fait annoncer que ce bal serait suivi d'une distribution de jouets. Cette distribution, qui a laissé à chaque enfant un charmant souvenir de la fête, a mis en grande liesse toute cette mignonne assistance.

La soirée n'a pas été moins réussie. Bruyamment commencée au bruit des bombes et au milieu de l'éclat des feux de bengale, elle s'est prolongée fort avant dans la nuit. Le bal qui s'est ouvert à 9 heures — après le lancement d'un grand ballon lumineux — ne s'est en effet terminé qu'à près de trois heures du matin par une joyeuse farandole provençale.

Bref, tout a été pour le mieux au cours de cette journée de clôture, et le dévoué président du Comité des fêtes de la Saint-Roman, ainsi que ses fidèles collaborateurs, ont tout lieu de se féliciter de la parfaite réussite et de la vogue nouvelle qui ont marqué, cette année, les traditionnelles réjouissances populaires de Monaco.

On a appris avec plaisir que M. le Ministre de l'Instruction publique de la République française vient de décerner la médaille d'argent de la Mutualité à M. Georges Fillhard, en récompense des quatorze ans de services dévoués qu'il a rendus, en qualité de trésorier, au Comité de bienfaisance de la Colonie française de Monaco.

Une fête nautique, dont la principale attraction sera une série de « régates miniatures », est actuellement organisée par le Comité de la Société des Régates; elle aura lieu dimanche prochain dans le port de Monaco.

On se souvient qu'une fête semblable (comportant des « régates miniatures » et divers jeux nautiques) obtint l'été dernier un très vif succès. Nous ne doutons pas qu'il en soit de même pour celle de dimanche prochain.

Comme nous l'avions annoncé, le théâtre des Variétés, à la Condamine, a rouvert ses portes samedi dernier, à la vive satisfaction de ses nombreux habitués. La troupe piémontaise, dirigée par M^{me} Maria Gemelli, a donné, samedi et dimanche, deux représentations de drame et de comédie dont l'interprétation a été fort appréciée et très applaudie par le public qui se pressait à toutes les places de la salle.

SUR LE LITTORAL

De Nice :

Le roi Léopold, voyageant incognito, est venu, la semaine dernière, passer trois jours sur notre littoral. Sa Majesté, qui est descendue dans un des grands hôtels

de la promenade des Anglais, à Nice, tenait à se rendre compte de l'état des travaux en cours d'exécution dans ses propriétés du Cap-Ferrat; elle s'est rendue, aussi, au Cap d'Antibes, où le Souverain a loué, à bail, la propriété du professeur Thiriard, de la Faculté de Médecine de Bruxelles.

Avant de partir pour Paris, le roi des Belges a fait appeler M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes, et lui a remis la croix de commandeur de l'Ordre de Léopold I^{er}.

Le croiseur *Dixie* et le *César*, de la Marine américaine, sont arrivés samedi matin à Villefranche.

M. Attilio Piatti, vice-consul américain faisant fonctions de consul, a rendu une visite officielle aux capitaines Merriam et Stafford, et M. le commandant Merriam, accompagné de M. Piatti, vice-consul, a rendu visite à M. le Préfet, à M. le Gouverneur militaire de Nice, et à M. Duval, administrateur en chef de la Marine.

On a appris avec peine la mort de M. Charles Morel, professeur agrégé d'Histoire et de Géographie au Lycée de Nice, officier de l'Instruction publique. Le distingué professeur a succombé aux suites d'une courte maladie pendant un séjour à Alais où il était en vacances.

M. Sauvan, maire de Nice et sénateur des Alpes-Maritimes, est de retour de Vichy et a repris ses fonctions municipales.

L'amiral Chester, directeur de l'Observatoire de la marine américaine, visitera prochainement l'Observatoire du mont Gros.

La marquise de Saint-Aignan est rentrée à Nice.

La vicomtesse Vigier s'est réinstallée en sa villa du boulevard de l'Impératrice-de-Russie.

De Cannes :

M. Doniol, ancien préfet des Alpes-Maritimes et de la Gironde et, en dernier lieu, directeur de l'Imprimerie Nationale, est arrivé auprès de M^{me} Doniol, de sa fille et de son gendre le comte et la comtesse Coze de Caumont, à la villa Maizières, route du Cap, où il séjournera jusqu'à fin octobre.

L'amiral Rodjestvensky, qui se rétablit peu à peu des graves blessures reçues à la bataille de Tsoushima, va être conduit à Kioto. On écrit de Saint-Sébastien, à l'*Echo de Paris* :

« J'ai appris, par une lettre privée, que l'amiral Rodjestvensky, dès que son état le permettra, se rendra, non pas en Russie, mais à Cannes, où il achèvera sa convalescence. »

S. A. I. et R. la Grande-Duchesse de Mecklembourg-Schwerin, actuellement en villégiature à Hambourg, arrivera au commencement du mois d'octobre.

Lettre de Paris

Paris, 10 septembre 1905.

Le Président de la République, se faisant l'interprète de la France, a télégraphié au Roi d'Italie pour lui exprimer ses sentiments de sympathiques condoléances au sujet des

désastres causés en Calabre par le récent tremblement de terre. En lisant les premiers télégrammes reçus d'Italie, au lendemain de cette catastrophe, on pouvait espérer que, dans l'affliction des premières heures, étreints par l'épouvante du soudain désastre, les correspondants de journaux avaient cédé à l'angoisse de leurs cœurs et que le jour suivant nous découvrirait une Calabre moins pitoyable que ne la faisaient leurs récits...

Hélas! ils n'avaient péché que par prudence! Les nouvelles récemment arrivées sont effroyables: il ne s'agit plus aujourd'hui de 400 cadavres, mais de plusieurs milliers; les blessés sont innombrables; les vivants fuient en désordre, à demi-nus et affamés, gémissant et hurlant de misère, inondant les campagnes, envahissant les gares, assaillant les navires, implorant à la fois le ciel, le Roi et les détenteurs de la force publique, comme si la prévoyance des hommes n'était pas sans force, sans ressources et sans pensée, en face d'un cataclysme qui stupéfie tous les organismes sociaux, parce qu'il défie et dépasse toutes les lois naturelles!

Bien pis, il est avéré à cette heure qu'il n'est pas seulement question d'un mouvement local, mais que l'Italie tout entière, et non seulement l'Italie, mais l'Europe centrale, a subi la commotion du feu intérieur. Le Bureau géodynamique de Rome a, en effet, établi que le mouvement sismique, dans la mesure où il est perceptible à l'homme, a ébranlé depuis les provinces de Salerne, de Basilicate et des Pouilles, dans l'Italie centrale, jusqu'à la côte orientale de la Sicile; mais ses observations signalent, en outre, que tous les instruments sismiques, dans tous les observatoires du royaume jusqu'au fond de la haute Italie, ont été impressionnés; il ajoute que, de Belgrade, on lui a déjà signalé un important sismogramme, et il ne doute point que des secousses aient été enregistrés dans tous les observatoires européens, et dans un certain nombre d'autres. Ce n'est donc plus la seule Calabre, c'est près d'un quart de la terre qui a été soulevée par le fléau, et ces tristes hordes affamées qui se traînent maintenant sur un sol entr'ouvert sont les témoins pitoyables du péril qui a menacé la plus grande partie du monde civilisé.

Pour leurs gesticulations éphémères, les hommes ont coutume d'invoquer l'histoire. C'est de l'histoire tragique qui a surgi, hier, des entrailles de notre globe, et le tremblement de terre de 1905 a, désormais, sa place mémorable à la suite des grands bouleversements qui ont secoué la terre.

**

En attendant la reprise complète du mouvement artistique et mondain dans les théâtres et les salons parisiens, on commence déjà à sentir l'influence du changement de température et de l'approche de l'automne. Les salles de spectacles rouvrent leurs portes l'une après l'autre, et si les directeurs se contentent, pour la plupart, de donner d'abord des reprises, ménageant leurs nouveautés sensationnelles pour un peu plus tard, il en est quelques-uns qui, plus audacieux ou plus intelligents, débütent par des pièces inédites. C'est ainsi que l'Ambigu, qui, il est vrai, n'a presque pas fermé ses portes, cette année, vient déjà de convier la critique à la première représentation d'une œuvre nouvelle due au talent dramatique de M. Maurice Lefevre, le journaliste-conférencier fort connu et fort apprécié à Paris comme à Monte Carlo.

Le *Crime d'un fils*, tel est le titre du nouveau drame en cinq actes de M. Maurice Lefevre, est une pièce d'une facture sobre et peu compliquée dont l'effet sera curieux à observer sur une scène habituée à des situations touffues, enchevêtrées et presque inextricables. Il n'y a pas dans l'affaire le moindre empoisonnement ni le plus petit coup de revolver. Un seul coup de couteau au cours de ces cinq actes, et encore on n'en meurt pas. C'est là sans doute une concession au scepticisme des répétitions générales, mais il ne faut pas oublier que le vrai public de drame se trouve aux petites places où, plus il y a de morts, plus on est content. A l'Ambigu, on ne « s'amuse bien » que lorsqu'on a pleuré toute la soirée. *Le Crime d'un fils*, à ce point de vue, n'ira pas jusqu'à provoquer des déluges, mais on pourra néanmoins, à de certaines scènes de folie et de repentir, mouiller consciencieusement un ou deux mouchoirs.

L'histoire tient tout entière dans son titre. Un fils a volé sa mère pour subvenir aux dépenses d'une maîtresse. La pauvre mère en est devenue folle, ce que voyant, le fils se repent. Mais comment rendre la raison à la malheureuse? On s'avise d'un stratagème, assez neuf et qui nous a donné un intéressant dernier acte. On reconstitue devant la pauvre folle la scène qui lui avait si subitement détraqué la cervelle. Seulement, le fils, au lieu d'y jouer un rôle de criminel, y joue cette fois un rôle de victime. C'est contre lui qu'on simulera un vol et même un assassinat. Et la mère épouvantée retrouvera sa raison devant le danger

que court son enfant. On lui persuadera ensuite que le passé n'existe pas, qu'elle a été en proie à un affreux cauchemar, et tout s'arrangera alors pour le mieux dans cette famille si éprouvée.

Ce dénouement, bien amené, a été applaudi. Et quelques tableaux précédents, comme celui, fort pittoresque, du tripot de Montmartre, et celui, amusant et bien réglé, d'une belle bataille à coups de poing et à coups de trique sur les rives de la Marne, avaient favorablement disposé la salle. La mise en scène et l'interprétation ont été soignées. M^{me} Grumbach s'est montrée pathétique et M^{lle} Chapelas gentille. M. Etiévant, que je n'avais jamais vu en père noble, y est plein de tact et de dignité. M. Caillard, toujours un peu sec, a de la tenue, et il faut citer encore M^{lles} Horel et Lamy, MM. Volnys, Liézer, Blanchard, et surtout M. Villa dont le comique assez trivial fait la joie des galeries supérieures.

L. S.

BULLETIN DE L'ARBITRAGE ET DE LA PAIX

La nouvelle Conférence de La Haye. — On se préoccupe, à Washington, d'après le *Sun* de New-York, de la convocation à La Haye d'une seconde conférence de la paix, qui serait chargée d'examiner les moyens d'empêcher toute guerre éventuelle, et d'Oyster-Bay on annonce que très probablement M. Roosevelt prendra l'initiative de la convocation de cette conférence, au sujet de laquelle il a naguère sondé les puissances.

Le succès qu'il vient de remporter en mettant fin au conflit russo-japonais ne peut que l'encourager à reprendre cette initiative.

International Law Association. — A la première séance de la Conférence de droit international qui eut lieu ces jours-ci à Kristiania, M. Evans Darby a lu un rapport sur les progrès de l'arbitrage où il soutient que l'on peut aisément se rendre compte que la réforme et la codification du droit des gens doivent, même sans l'existence d'une cour possédant des moyens de coercition, donner naissance à un ordre juridique universel et favoriser ainsi l'établissement de la paix universelle. La cour de La Haye a déjà constitué une procédure, établi des précédents et fait de l'histoire. A mesure que l'idée d'arbitrage gagnera du terrain, elle aboutira par une loi inéluctable à la cour permanente de La Haye.

D'autres rapports sont présentés sur la contrebande de guerre, sur la neutralité, sur les tribunaux des prises, etc.

Palais de la Paix de La Haye. — Suivant un télégramme de New-York, M. Carnegie a décidé de consacrer une somme de 15.000 dollars qui seront distribués entre les cinq architectes auteurs des meilleurs plans, pour le Palais d'arbitrage, à ériger à La Haye. Le premier prix sera de 5.000 dollars. Les architectes de tous les pays peuvent prendre part au concours. Le Palais devra contenir deux parties distinctes: 1^o une partie destinée à la Cour d'arbitrage proprement dite; 2^o une bibliothèque pouvant contenir 200.000 volumes. Le coût de la construction sera de 640.000 dollars.

Les plans devront être envoyés dans un délai de sept mois. Les détails du cahier des charges seront publiés sous peu.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

Progrès de l'hygiène en France. — Le D^r Imbeaux, ingénieur de la ville de Nancy, vient de dresser, d'après les documents statistiques du Ministère de l'intérieur, un tableau comparatif duquel il résulte que l'hygiène des 56 principales villes de France s'est considérablement améliorée depuis 1886. A cette date, la mortalité était, pour l'ensemble des villes, de 26,40 décès p. 1000 habitants (dont 0,521 attribuables à la fièvre typhoïde); en 1903 elle est tombée à 20,14 p. 1000 habitants (dont 0,212 pour la fièvre typhoïde).

Pour Paris les chiffres sont: 1886, 24,50 p. 1000 (dont 0,452 typh.); 1903, 17,24 p. 1000 (dont 0,109 typh.). Pour la fièvre typhoïde la plus grande amélioration a été obtenue par les villes qui ont perfectionné leurs alimentations d'eaux et leurs égouts: Paris, Lille, Tourcoing, Troyes, Marseille, Toulouse, Calais, Douai, Saint-Quentin, Besançon, Nice, Pau, Périgueux, Angou-

lême, Limoges, Clermont-Ferrand, Tours, Le Mans, Le Havre, Saint-Nazaire, Lorient, Cherbourg ont diminué leur mortalité typhique d'au moins 50 p. 100. En revanche Amiens, Versailles, Rennes ont vu légèrement augmenter leur mortalité typhique; Toulon et Avignon l'ont à peine abaissée.

Les villes plus favorisées que Paris en 1903 sont seulement Roubaix, Tourcoing, Douai, Grenoble, Bourges, Rochefort. Le chiffre de 16 à 17 p. 1000 ne devrait pas être dépassé en Europe; on arrive encore (1904) à plus de 25 p. 1000 à Avignon, Marseille, Cette et Brest.

Nous ajouterons, d'après la statistique sanitaire des villes de France pour 1903, qui vient d'être publiée, que, pour les 71 villes de plus de 30.000 habitants on a, en 1903, comme maximum de mortalité: 27,9 p. 1000 à Rouen; 25,9 à Brest; 25,3 à Avignon; 25,1 à Cette; 25 à Marseille; 25 à Montreuil-sous-Bois; — comme minimum, 15,7 à Belfort et 16 à Douai et à Vincennes; — Paris était à 17,24 p. 1000. La fièvre typhoïde entre dans la mortalité en 1903 à raison de 0,109 p. 1000 à Paris (298 décès); 0,395 à Marseille (491 décès); 0,608 à Besançon (35 décès); 0,658 à Montpellier (50 décès); 0,784 à Toulon (80 décès); 0,827 à Rouen (96 décès); 1,166 à Brest (98 décès) et 1,383 p. 1000 habitants à Avignon (65 décès).

L'industrie de l'acide sulfurique en Russie. —

La fabrication de l'acide sulfurique est une des industries les plus rémunératrices de la Russie, en raison de la consommation énorme qui est faite de ce produit pour le raffinage du pétrole. On tire aussi des bénéfices supplémentaires de cette fabrication en convertissant l'acide résiduel résultant de ce raffinage en sulfate ferreux ou en l'utilisant dans la fabrication de la soude Leblanc ou à d'autres fins. La forte concurrence que se faisaient les vendeurs a amené les fabricants de Saint-Petersbourg, de Moscou et Varsovie à créer un syndicat. En réglant la production et en se partageant les zones de consommation, on a pu faire monter le prix de l'acide dans la région du Volga à plus de 4,50 dollars la tonne. Il existe également un syndicat analogue dans le district de Riga. Aussi, à moins que les consommateurs ne résistent à la coalition des fabricants, le prix de l'acide sulfurique restera stable.

La majeure partie de l'acide sulfurique consommé en Russie est, ou bien importé après acquit d'un droit d'entrée de 0,22 roubles par pud, ou fabriqué au moyen de pyrites de fer de Norvège, acquittant un droit de 1 copeck par pud, ou bien encore avec du soufre de Sicile, passible d'un droit de 0,02 à 0,05 roubles par pud. En 1904, les importations de soufre de Sicile ont été de 15,141 tonnes au lieu de 15,068 en 1903 et 17,295 en 1902.

La production du soufre en Russie est faible, étant inférieure à 2.000 tonnes par an, tandis qu'on a extrait dans le pays environ 25.000 tonnes de pyrites dans ces dernières années. Les importations de pyrites varient entre 45.000 et 50.000 tonnes.

En admettant que la consommation moyenne des pyrites soit de 70.000 tonnes par an, ce qui correspond à peu près à 31.500 tonnes de soufre, et ajoutant le soufre employé, on arrive à un chiffre de 50.795 tonnes pour la consommation totale du soufre par an. Théoriquement, cela équivaut à environ 152.385 tonnes d'acide sulfurique à 66° B. Une petite quantité d'acide sulfurique est en outre récupérée comme sous-produit du grillage des minerais de zinc en Pologne. (*Revue de Chimie industrielle*, juin 1905, supplément, p. xxii.) J. D.

Chronique d'actualité

L'Astronomie

L'éclipse totale de soleil qui vient d'être observée en Amérique, en Europe et en Afrique par toute une série de missions astronomiques de nationalités diverses est certainement rare; ç'aura été également un événement coûteux. C'est par millions que se chiffrent les dépenses nécessitées pour les observations spectroscopiques de la couronne solaire, des photographies des protubérances, les recherches des petites planètes intra-mercurielles.

Les gouvernements ont voté sans hésiter des crédits extraordinaires, et en France même, où on est si avare pour les sciences, le Parlement a consenti qu'on ajoute quelques centaines de mille francs aux charges budgétaires. Et cela est assez curieux. L'Astronomie est une des sciences les mieux dotées et, en effet, c'est bien la science la plus coûteuse. Or en général, les gouvernements sont surtout larges pour les applications pratiques des sciences ; et, dans ce cas, leur générosité porte sur la science la plus inutile. On se souvient qu'Auguste Comte proscrivait l'étude des astres parce que, dans l'état positif, la science devait avoir un but social, et que les travaux sur le soleil n'amélioreraient jamais le sort de l'homme. Certes, il y avait là une exagération assez étrange, car le souci pratique risque fort d'être paralysant en matière scientifique, et l'accroissement de nos connaissances fourni par les études astronomiques a eu des répercussions singulièrement importantes sur l'ensemble des sciences physiques. Mais les dispensateurs des libéralités budgétaires, c'est-à-dire au fond le public, n'apprécie pas ces influences lointaines sur l'arbre de la science et la maturation de ses fruits ; quand il songe à la pratique, il la veut immédiate, et pour lui, l'astronomie n'a aucune espèce d'utilité, et ce n'est donc pas pour cela qu'il la favorise.

A-t-il donc alors de la reconnaissance pour la science qui, développée la première, a révélé d'abord l'ordre de l'univers, et a mis l'intelligence humaine en possession des premières lois fondamentales du déterminisme scientifique, pour la science qui, selon Comte lui-même, qui s'est montré singulièrement ingrat vis-à-vis d'elle, a contribué puissamment à permettre à l'humanité de quitter l'état théologique et de s'avancer à travers la métaphysique vers l'état positif ? Le public ne songe guère à ce fait prédominant de l'histoire des sciences, mais, inconsciemment, il est peut-être influencé par ce prestige de l'astronomie qui, par l'exactitude, constatable par tous, de ses prévisions concernant des faits aussi inattendus que des éclipses, se révèle comme le symbole de la science et de la certitude qui lui est inhérente ; et la science tout entière peut ainsi prétendre à une petite partie du respect qu'inspire à tous l'astronomie.

Mais le respect pour la science resterait facilement platonique et ne délierait pas les cordons de la bourse.

Autrefois l'astronomie s'est constituée grâce aux libéralités des princes, mais alors on y voyait un but intéressé, c'était la prévision, non seulement des phénomènes cosmiques, mais des événements humains qui paraissent refléter ces influences astrales. Et, étant donné l'importance que les recherches des astronomes ont eue dans l'évolution de l'esprit de l'humanité, M. Poincaré a pu dire très justement dans son livre sur « La valeur de la science » :

« En résumé, on ne saurait croire combien la croyance à l'astrologie a été utile à l'humanité. Si Képler et Tycho-Brahé ont pu vivre, c'est parce qu'ils vendaient à des rois naïfs des prédictions fondées sur les conjonctions des autres. Si ces princes n'avaient pas été si crédules, nous continuerions peut-être à croire que la nature obéit au caprice, et nous croupirions encore dans l'ignorance. »

Seulement il n'en est plus autant de même aujourd'hui, et, à côté des somnambules extralucides qui leur ont fait une concurrence victorieuse, les astrologues sont rares. On ne cherche plus guère dans les conjonctions des astres les horoscopes humains, c'est vrai, mais on cherche dans les télescopes qui découvrent, toujours au delà, de nouveaux mondes, un aliment à notre insatiable curiosité de l'au delà de l'espace, dont nous nous préoccupons comme de l'au delà dans le temps. Nous voudrions voir toujours plus loin derrière nous et devant nous, ne nous résignant pas à vivre dans le relatif. Nous voudrions retrouver une fin, un terme, une barrière, une voûte céleste plus ou moins éloignée pour nous arrêter un instant, et pour nous irriter ensuite contre cet obstacle qu'il faudrait renverser pour chercher plus loin encore.

Au fond, ce n'est pas comme science que l'astronomie exerce tant de prestige, il n'y a là qu'une apparence, c'est bien plutôt comme métaphysique et comme religion. La conception de mondes plus grands des milliers de fois que le nôtre, dont la grandeur déjà nous écrase, des distances telles que la lumière, dont la vitesse nous

paraît déjà mystérieuse, ne peut en venir à bout qu'après des centaines d'années, nous inspire comme une crainte respectueuse, comme un écho de la terreur religieuse des premiers hommes décrits par Lucrèce quand le vent grondait dans la profondeur des forêts. De telles préoccupations incitent à se heurter la tête contre des problèmes insolubles, l'infini, l'éternel, le temps, l'espace ; l'on ne se contente plus de relations et de lois, on est avide d'apprendre ce que nul ne peut enseigner, et on se sent petit, on sent que son intelligence est faible. Cette émotion mystique, ce respect pour les problèmes grandioses soulevés par l'étude des astres s'étend à tout ce qui touche à cette étude, et l'astronomie garde quelque chose de grand dans la pensée qu'il inspire, et s'aurole de mystère. Héritiers des mages qui, loins des bruits de la foule, sur les tours qu'on n'hésitait pas à leur élever, restaient en contemplation la nuit devant les étoiles, respectueusement nourris par les travailleurs ; héritiers des prêtres de ces divinités qu'étaient les astres pour nos ancêtres qui, déjà, par une tendance d'esprit que nous n'arrivons pas à perdre, divinisaient ce qu'ils ne comprenaient pas ; héritiers de ces personnages antiques qui bénéficiaient du culte consacré aux choses célestes, qu'on croyait dépositaires des secrets les plus obscurs, trop profonds pour l'intelligence vulgaire, et qui apparaissaient surhumains, par leur proximité, sur les lieux élevés, avec le ciel ; héritiers enfin des astrologues qui furent longtemps considérés avec crainte, — les astronomes actuels restent des personnages que, par une habitude traditionnelle d'esprit, on met à part dans l'humanité. Le mysticisme et la science sont bien près l'un de l'autre, en astronomie. Cette page du livre remarquable que nous avons déjà cité, de M. Poincaré, n'est pas sans en donner une idée :

« Les Gouvernements et les Parlements, dit-il, doivent trouver que l'astronomie est une des sciences qui coûtent le plus cher ; le moindre instrument coûte des centaines de mille francs, le moindre Observatoire coûte des millions, chaque éclipse entraîne à sa suite des dépenses supplémentaires. Et tout cela pour des astres qui sont si loin, qui sont complètement étrangers à nos luttes électorales et n'y prendront vraisemblablement jamais aucune part. Il faut que nos hommes politiques aient conservé un reste d'idéalisme, un vague instinct de ce qui est grand ; vraiment, je crois qu'ils ont été calomniés ; il convient de les encourager et de leur bien montrer que cet instinct ne les trompe pas, et qu'ils ne sont pas dupes de cet idéalisme. On pourrait bien leur parler de la marine, dont personne ne peut méconnaître l'importance, et qui a besoin de l'astronomie, mais ce serait prendre la question par son petit côté. L'astronomie est utile, parce qu'elle nous élève au-dessus de nous-mêmes ; elle est utile, parce qu'elle est grande ; elle est utile, parce qu'elle est belle ; voilà ce qu'il faut dire. »

Certes, c'est parmi les astronomes que l'on a chance de rencontrer les savants les plus étrangers au véritable esprit scientifique. L'astronomie paraît la science la plus proche de la religion, et un grand nombre de personnes religieuses, de prêtres même, s'occupent avidement de l'étude des astres. Et il s'agit moins de l'influence troublante exercée par de telles recherches et qui préparent, par les émotions qu'elles provoquent, le règne des sentiments et l'avènement de la foi. Il s'agit surtout de l'attraction exercée sur les esprits religieux par l'harmonie céleste qui leur paraît le reflet même de l'intelligence d'un Dieu. L'astronomie devient pour eux le prolongement de la religion et presque un chapitre d'exégèse ; et cette science qui, par la découverte des lois, par la découverte célèbre que fit Galilée de la rotation de la terre, a le plus contribué à dégager l'esprit et la science en général de toute attache sentimentale et religieuse, est aujourd'hui le dernier lien de la raison, ébranlée par le sentiment, et de la foi qui cherche à s'éclairer à la lumière de l'intelligence.

C'est presque, au fond, de la générosité religieuse, et comme un dernier reflet de mysticisme, qui équipa tant de missions pour observer une éclipse de soleil. Et la science se trouve bénéficier, par un retour singulier du mysticisme plus ou moins latent, qui anime beaucoup de nos contemporains.

Variétés Monégasques

HONORÉ II ET LES CORRESPONDANCES DE LA COUR DE FRANCE

APRÈS LE TRAITÉ DE PÉRONNE

(1641-1643)

Voir *Journal de Monaco* n° 2457 et suivants.

Honoré trouvait en arrivant à Monaco, où il débarqua le 23 juin, la situation quelque peu difficile et menaçante du côté des Espagnols ; unis aux Génois, ils cherchaient à tirer vengeance dans la Rivière de la déconvenue qu'ils éprouvaient par suite de l'accommodement que le cardinal de Savoie avait fait enfin avec sa belle-sœur, la régente Christine de France, et avec le roi. On annonçait, à l'occasion du passage de l'armée expédiée de Naples pour renforcer celle de Catalogne, une attaque de vive force ou tout au moins des ravages et des insultes sur Menton.

Cette situation provoqua une nouvelle lettre de Louis XIII ; elle est datée du 3 juillet.

« Mon cousin, j'ai esté très aise d'apprendre par « votre lettre du xxiii^e du mois passé que vous estes « arrivé heureusement à Monaco, et de voir aussy de « quelle sorte vous considérez les tesmoignages que je « vous ay donnez de mon affection pendant que vous « avez esté par deçà. Vous pouvez croire très assuré- « ment que je vous les continueray en toutes occasions « pour vous faire cognoistre de plus en plus ma bonne « volonté en vostre endroit. J'envoie ordre à mon « cousin le comte d'Alais qu'il trouve moyen d'avoir, « comme vous le désirez, les deux cents hommes de « milice prests à point nommé pour garantir Mentone « des mauvais desseins des ennemis, voulant en cela, et « en toute autre chose, vous tesmoigner que ce qui vous « regarde m'est autant et plus à cœur que mes propres « affaires ; priant sur ce Dieu qu'il vous ait, mon cousin, « en sa sainte et digne garde. Escrit à Montélimard, le « iii^e juillet 1642.

« LOUIS.

« BOUTHILLIER.

« A mon cousin le prince de Monaco. »

Le roi était déjà, dans son retour vers le nord, arrivé, on le voit, à Montélimar : le cardinal était toujours à Tarascon, d'où il écrivait à Honoré II, ce même jour, 3 juillet :

« Monsieur, j'ay esté extrêmement aise de cognoistre, « par la lettre qu'il a pleu à Vostre Excellence m'escire, « qu'elle soit arrivée heureusement à Monaco. Je luy « rends mille grâces des offres qu'elle a agréables de me « faire, et la supplie croire qu'en revanche je correspon- « dray tousiours à l'affection qu'elle me tesmoigne, et ce « par tous les effects qu'elle sauroit attendre de la sin- « cérité de la mienne en son endroit, comme estant « véritablement,

« Monsieur,

« Votre très affectionné serviteur.

« De Tarrascon ce 3^e juillet 1642. »

Les craintes qu'on éprouvait d'une attaque sur Menton paraissaient sérieuses. On a vu que le roi avait prescrit au comte d'Alais d'y pourvoir ; celui-ci écrivait à ce sujet au Prince, le 5 juillet :

« Je ne puis avoir une plus grande joie que celle de « témoigner à Vostre Excellence avec quelle passion je « l'honneur. Je luy envoie un ordre pour la milice qu'elle « veut jeter dans Menton, dont ie la supplie de ne se « servir que dans la nécessité et les renvoyer après le « passage de l'armée de Naples. Je ne puis croire que « les Gennois souffrent que les Hespagnols fassent des « inhumanités pareilles dans la rivière de Gennes. Je « suis assuré que le Roy en auroit un extrême senti- « ment et que Louan (1) et les autres terres du duc Doria « serait d'un exemple notable du châtement que Sa « Majesté en feroit. »

« Je n'ay jamais douté », écrivait encore Alais le 22 juillet, « que l'intention des ennemis ne fût telle « qu'il vous plait de me le depeindre. Mais il est très « important de se persuader qu'ils nous en veulent et de « se tenir jusque à ce qu'ils aient joint leur armée de « Terragoune, au mesme estat que s'ils vous devoient « attaquer.

« Depuis le retour du sieur Hyeronimo Rey, j'ai « envoyé visiter monsieur le prince cardinal de Savoye, « qui m'a fait rendre la visite par le sieur baron de « Vallegan à qui je me suis ouvert du juste soupçon

(1) Loano sur la Rivière de Ponent.

« que le voiage du maistre du camp Tuttavilla en poste à Gennes, me donne. Je crains que le long sejour qu'il a fait dans la ville de Nice ne luy ait donné des intelligences dans Villefranche ou ailleurs, qui donnat occasion à nos ennemis de les hasarder en leur passage, qui seroit, si elles reussissent, un des plus grans maux qu'ils nous pourroient faire. »

Le siège de Perpignan devait se prolonger plusieurs mois encore et les mouvements de troupes, envoyées, soit de Lombardie soit du royaume de Naples, causaient des alertes perpétuelles dans lesquelles on vivait sur la côte de Provence et à Monaco.

Un événement attendu vint faire à ce moment diversion à ces appréhensions. Le 25 juillet 1642, la marquise des Baux, belle-fille d'Honoré II, donnait le jour à un premier né qui devait être un jour le prince Louis I^{er}.

Cette nouvelle fut aussitôt portée au comte d'Alais, alors à Cannes; le souverain de Monaco lui avait probablement fait part de son désir de solliciter du roi Louis XIII la faveur de donner le nom à l'enfant qui venait de naître.

Le comte lui répondait dès le lendemain, 26 juillet :

« Les bonnes nouvelles de l'heureux accouchement de madame la Marquise sont une bonne fortune qui regarde aussi bien la France que la maison de Vostre Excellence. Je crois qu'elle ne peut mieux faire que d'offrir au Roy le fils qu'il a pleu à Dieu de luy donner, par un courrier exprès qui passera par Fréjus, et verra Son Eminence en son passage. Je participe à ceste joie et suis, de monsieur le Marquis et vous, avec une extrême passion, » etc.

La demande d'Honoré II devait recevoir le meilleur accueil du roi de France; cette fois encore, ce fut le chevalier de Villeneuve Thorenc qui fut envoyé à la cour pour porter la lettre qui donnait la nouvelle au roi et contenait la demande. Ce fut à Chantilly que le roi reçut l'envoyé du prince de Monaco; si l'on tient compte des distances et des nombreux événements qui absorbaient alors la cour, on s'explique que la réponse de Louis XIII ne put être expédiée avant le 24 août. La lettre qui la contient était de nature à flatter particulièrement un prince qui avait déjà reçu tant de marques de sympathie et de faveurs :

« Mon cousin, j'ay appris avec grand contentement par vostre lettre la grace qu'il a pleu à Dieu vous faire en vous donnant un petit-fils qui assure d'autant plus la succession de vostre maison; sur quoy j'ay entendu favorablement et avec plaisir tout ce que le chevalier de Villeneuve m'a dit de vostre part pour me témoigner dans cette occasion la continuation de vostre affection vers cette couronne; mais particulièrement j'ay eu très agréable la prière que vous m'avez faite de présenter vostre petit fils au saint baptême. C'est ce que je feray de très bon cœur par mon cousin le comte d'Alais, lequel j'ay choisy pour me représenter en cette action. Je m'assure que vous serez bien aise de ce que je luy ay donné cette commission comme à une personne de naissance et de dignité convenable, et qui a beaucoup d'affection pour tout ce qui vous regarde. Soyez cependant toujours assuré de la mienne en vostre endroit et du devoir que j'ay de vous en donner toutes sortes de preuves, priant sur ce Dieu qu'il vous ayt, mon cousin, en sa sainte et digne garde. Escrit à Chantilly, le XXIII^e août 1642.

« LOUIS.

« BOUTHILLIER.

« A mon cousin le prince de Monaco, chevalier de mes ordres, duc de Valentinois, pair de France. »

L'émissaire d'Honoré II s'arrêta au retour, comme il avait dû le faire déjà en se rendant à la cour, à Saint-Vallier, auprès du cardinal de Richelieu qui y séjournait. Il fut chargé de transmettre au prince une nouvelle lettre du cardinal, la dernière que nous trouvions dans les correspondances des ministres aux archives de Monaco.

« Monsieur,

« Il mest impossible de laisser retourner ce gentilhomme trouver Vostre Excellence sans luy témoigner la joie singulière que j'ay de ce qu'il a pleu à Dieu luy donner un petit fils pour l'augmentation de sa famille. Je supplie la bonté divine de la combler de plus en plus de ses grâces, et me donner le moyen de luy faire paroistre en la servant jusques à quel point je suis, Monsieur, vostre très affectionné serviteur.

« De Saint-Valier, le premier septembre 1642. »

Pendant que le prince recevait des marques aussi vives de l'intérêt du roi et du cardinal, les complots ourdis par les agents espagnols continuaient à troubler la sécurité de la place et celle d'Honoré II et des siens. C'était à Gènes que ces machinations se perpétraient.

(A suivre).

G. SAIGE

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

PUBLICATION

en conformité de l'article 53 du Code de Commerce.

La Société en nom collectif ayant existé entre les époux **Defressine** et les époux **Fontaine**, pour l'exercice du commerce de bois, charbons, transports, etc., sous la raison sociale **DEFRESSINE** et **FONTAINE**, ayant son siège à Monte Carlo, maison Henri Médecin, a été dissoute d'un commun accord entre les parties avant l'arrivée de son terme, par acte sous seing privé, en date à Monaco du 31 août dernier, enregistré à Monaco, le 12 septembre 1905, folio 95 verso, case 5, par le Receveur qui a perçu les droits.

La liquidation de la Société s'est opérée par la cession par les époux Defressine aux époux Fontaine de leur part dans l'actif social, à charge par ces derniers de payer seuls tout le passif social, comptes arrêtés au vingt juillet dernier.

Monaco, le 12 septembre 1905.

AVIS

A la suite de la cession par monsieur et madame **Defressine** de leur part sociale dans l'ancienne Société **Defressine et Fontaine** consentie à monsieur et madame **Fontaine**, par acte sous seing privé, en date du 31 août dernier, enregistré, les créanciers ou autres intéressés sont invités à former opposition entre les mains de monsieur **Henri FONTAINE**, villa Hollandia, à Monte Carlo, dans la huitaine de ce jour à peine de foreclusion.

Monaco, le 12 septembre 1905.

Madame veuve **GASPAROTTI** et ses enfants remercient sincèrement toutes les personnes qui se sont associées à leur douleur en assistant, jeudi dernier, aux obsèques de leur époux et père regretté

Monsieur Joseph GASPAROTTI

et prie les personnes qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part de bien vouloir excuser un oubli involontaire en ces douloureuses circonstances.

LEÇONS ET COURS POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de Saint-Maur : rue Grimaldi, 25, Condamine, et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo.

Le **LIVRET-CHAIX CONTINENTAL** renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :

1^{er} vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie; prix : 1 fr. 50.

2^e vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie **CHAIX**, rue Bergère, 20, Paris.

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

NESTOR MOEHR

Parfumeur Distillateur

FOURNISSEUR BREVETÉ DE S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boulevard de l'Ouest (Pont Sainte-Dévote) MONTE CARLO

NOUVEAU PARFUM LOTUS BLEU NOUVEAU PARFUM

Essences concentrées pour le mouchoir.

Eaux et Savons de Toilette. — Poudres de Riz et Sachets. Dentifrices.

Eaux de Fleurs d'Orangers et de Roses.

Lotions et Brillantines pour la tête.

EXTRAIT DE CANTHARIDES

Produit spécialement recommandé contre la chute des cheveux.

HUILES D'OLIVES POUR LA TABLE, ETC.

ASSURANCES

CARLÈS et PERUGIA

DIRECTION : *Quai Lunel (sur le Port) NICE*

L'ABELLE (Incendie)

Compagnie Anonyme d'Assurances à prime fixe contre l'incendie.

LA FONCIÈRE

La C^{ie} Lyonnaise d'Assurances maritimes réunies

C^{ie} d'assurances contre les risques de transport par terre et par mer et les accidents de toute nature. — Assurances maritimes; transports-valeurs.

Polices collectives ouvrières, responsabilité civile des patrons et entrepreneurs, assur. des pompiers. Polices spéc. individuelles contre accidents de toute nature.

Assurances vélocipédique et de chasse. Assur. contre les risques de séjour et de voyage dans le monde entier. Assur. des accid. causés aux tiers par des voitures automobiles et à traction mécan.

LLOYD NÉERLANDAIS

la plus ancienne des Compagnies d'Assurances contre le Vol.

Assurances contre le vol avec effraction, escalade ou usage de fausses clefs. Contre le vol, pré-cédé ou suivi d'assassinat ou de tentative d'assassinat.

Assurances des villas, châteaux, banques, marchandises en magasin, titres, valeurs, billets de banque, archives et minutes, églises, musées, objets mobiliers de toute nature, bijoux, etc. Assurances des bijoutiers, horlogers et négociants en matières précieuses.

Assurances contre les détournements et malversations.

Agent pour la Principauté de Monaco :

J.-B. FARAUT, 4, rue des Açores (jardin de Millo).

Nettoyage à Sec parfait. USINE A VAPEUR
Spécialité pour Toilettes de Dames. - Prix modérés.

REINTURERIE DE PARIS

A. CRÉMIEUX. — Magasin : Villa PAOLA, 25, Boulevard du Nord, MONTE CARLO

AMEUBLEMENTS & TENTURES

Eugène VÉRAN

Villa Baron, boulevard de l'Ouest, Condamine, Monaco



Installations à forfait. — Réparations de Meubles.
Etoffes, Laines, Crins animal et végétal, Duvets.
Prix modérés.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

ARRIVÉES du 3 au 10 Septembre 1905.

Provenance	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Cannes	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Marseille	chal. Teil, fr.	Dallert	Chaux.
Ste-Maxime	cutter Trois-Frères, fr.	Girard	Bois.
St-Tropez	b. Deux-Frères, fr.	Courbon	Vin.
Cannes	b. Louise, fr.	Kollair	Sable.
Id.	b. Ville-de-Monaco, fr.	Dantal	Id.
Id.	b. Trois-Frères, fr.	Garel	Id.
Id.	b. Petit-Marc, fr.	Rival	Id.
Id.	b. Indus, fr.	Tassis	Id.
Id.	b. Virginie, fr.	Brun	Id.
Id.	b. Saint-Louis, fr.	Jourdan	Id.
Id.	b. Bon-Pêcheur, fr.	Arnaud	Id.
Id.	b. La Paix, fr.	Aune	Id.

DÉPARTS du 3 au 10 Septembre.

Destination	Nom et Nationalité	Capitaine	Chargement
Marseille	vap. Amphion, fr.	Roca	March. div.
Marseille	chal. Bourguignon, fr.	Reynier	Sur lest.
Villefranche	br.-goél. Angela-Madre, it.	Toso	Id.
Cannes	b. Louise, fr.	Kollair	Id.
Id.	b. Ville-de-Monaco, fr.	Dantal	Id.
Id.	b. Trois-Frères, fr.	Garel	Id.
Id.	b. Petit-Marc, fr.	Rival	Id.
Id.	b. Indus, fr.	Tassis	Id.
Id.	b. Virginie, fr.	Brun	Id.
Id.	b. Saint-Louis, fr.	Jourdan	Id.
Id.	b. Bon-Pêcheur, fr.	Arnaud	Id.
Id.	b. La Paix, fr.	Aune	Id.

Imprimerie de Monaco — 1905